

Nous avons vu Géricaud, avec son « naufrage de la Méduse » devenir l'antithèse de David, et Prudhon procéder en dépendant de tous les deux ; mais celui qui devait apporter une force considérable, jusqu'à ce moment inattendu, devait être Delacroix. Les artistes de 1830, les véritables fondateurs de l'art moderne, eurent à leur tête Delacroix, et c'est par lui que commença l'étude anatomique des grands maîtres italiens, hollandais, flamands et espagnols des siècles précédents. Delacroix avait arraché à la palette des vénitiens l'enchantement de la couleur ; son imagination et son talent supérieur furent une révélation, et il n'y eut plus d'artiste de talent qui ne fit revivre, dans la vision de la nature, quelque grand maître du passé.

Les événements politiques avaient réveillé le cœur endormi des artistes ; la vie était revenue dans les ateliers pour se fixer sur leurs toiles avec la forme et la couleur ; et de ce moment l'âme de l'artiste reparait pétrie d'une matière différente de celle de ses semblables, et même de ces derniers prédécesseurs peintres et sculpteurs.

J'ai à ouvrir ici une parenthèse pour examiner l'enseignement et signaler peut-être la plus grande erreur des artistes de cette époque. Je vais le faire parceque cette erreur pèse maintenant sur les artistes de nos jours comme un lourd fardeau qui les opprime.

Au milieu de tout ce renouvellement, les académies des beaux arts fonctionnent toujours comme au vieux temps de Charles V et de François Ier avec tous les